



## **ATELIER TASP**

**CHANVRIL Hadija**

# Méthode

**2 groupes**

**A partir des témoignages chaque groupe devra identifier :**

- **Recommandations**
- **Points forts**
- **Points faibles**
- **Axes d'amélioration**

# Patients

"Il m'a fallu du temps pour baisser la garde"

J'ai découvert ma séropositivité en 2008, avant de rencontrer Stéphane, mon compagnon de l'époque, qui n'a pas eu de mal à l'accepter, étant donné qu'il avait déjà vécu avec un homme séropositif. Au début, même en nous protégeant, je n'étais pas du tout à l'aise dans ma sexualité. La peur de contaminer dominait et m'avait fait perdre toute insouciance. À partir de 2010, on a commencé à entendre parler dans notre entourage de l'avis suisse. On s'est renseigné et comme j'avais un virus indétectable depuis longtemps, on a décidé de franchir le pas et de ne plus porter de préservatif. Stéphane était confiant, il se faisait dépister tous les deux à trois mois. Moi, il m'a fallu un an et demi, après plusieurs tests négatifs, pour baisser la garde et me sentir un peu plus léger dans ma sexualité.

# Patients

"Les médecins tenaient un double discours"

J'ai été contaminée en 2008 par mon petit ami, à l'âge de 19 ans. Il savait qu'il était séropositif, mais me l'a caché. Comme lui, j'ai préféré me taire, par peur du jugement, mais il était hors de question de ne pas en parler à mes partenaires. J'ai traversé une longue période difficile, durant laquelle je me suis sentie assez seule face à la maladie, jusqu'à ce qu'une équipe médicale m'oriente vers l'Association de lutte contre le sida (ALS) afin d'intégrer un groupe de parole. C'est à cette époque que j'ai rencontré le père de mon fils. Au bout d'un an, on a désiré avoir un enfant. En pratique, on prélevait son sperme dans le préservatif à l'aide d'une seringue, puis je me l'injectais. C'était très pénible à vivre et non concluant. Lors d'une session du groupe de parole, on m'a informée que je pouvais me passer du préservatif puisque j'avais une charge virale indétectable. Et, bien que les médecins tenaient alors un double discours, se montrant à la fois rassurants et prudents sur le sujet, on a décidé de se lancer après s'être un peu plus renseignés. Je suis vite tombée enceinte.

*Sida Info Service.org*

## Partenaires

« Mon ami que je connais depuis plusieurs mois, ne voulait pas avoir de rapport sexuels avec moi... Comme je ne comprenais pas le pourquoi, je lui ai posé un ultimatum... Et il m'a avoué qu'il était porteur du VIH. Pour moi cela ne change en rien les sentiments que j'ai pour lui... Mais je vous avoue que je suis un peu niaise sur le sujet... Est ce qu'il a raison d'avoir peur de me contaminer si on enlève le préservatif ?? » (F, 62)

« L'appelant est en couple depuis 15 ans avec sa femme qui est elle-même séropositive depuis 15 ans. Ils ont eu pour la première fois un rapport non protégé il y a quelques mois. Sa femme est indétectable depuis 2-3 ans. L'appelant est inquiet car il a des symptômes (diarrhées, boutons, état fébrile...) depuis quelque temps » (H, 62)

# Professionnels

« Les situations au sein des couples sérodiscordants sont très variées. Certains ont fait une croix sur leur sexualité. D'autres ne peuvent pas envisager d'avoir des rapports sexuels sans préservatif. Il s'agit de les accompagner, en abordant le rapport au risque, sans forcément les bousculer dans leurs habitudes »

« L'annonce de la séropositivité est toujours un moment redouté, qui peut être facilité en évoquant l'absence de transmission sous traitement »

Nathalie Demeure, infirmière spécialisée en éducation thérapeutique au CHU de Lyon.

Les praticiens se sont tout d'abord montrés prudents. Mais les données accumulées ces dernières années montrent que les réticences à présenter ainsi le traitement ne sont pas fondées scientifiquement, aussi bien chez les hétérosexuels que chez les homosexuels »

« Lorsque tout est respecté, je le dis d'emblée aux couples sérodiscordants : si la personne séronégative est infectée par le VIH, ce n'est pas par son partenaire séropositif »

Dr Laurent Cotte, infectiologue au CHU de Lyon.